L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 1er NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 50
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

DEUX ÉLECTIONS EN FRANCE, LE 16 OCTOBRE.

Nous lisons, dans le *Temps* :

Ce qu'il importe, surtout, de noter, à propos des deux élections sénatoriales qui ont eu lieu hier, c'est l'absence de toute candidature réactionnaire. Or, si le découragement des conservateurs s'expliquait dans la Haute-Vienne, où leur candidat le plus favorisé n'avait obtenu, au renouvellement de 1891, que 126 voix, contre 444 données à M. Teisserenc de Bort, il était plus imprévu dans le Calvados, où ils occupent encore, en apparence, de si fortes positions. En effet, l'un des deux sénateurs actuels du Calvados — M. Bocher — l'ancien représentant du comte de Paris en France, fait partie de la haute assemblée depuis sa création. Il a été élu deux fois — en 1876 et en 1885 — pendant que les républicains faisaient passer, d'abord un, puis deux des leurs, et il est arrivé, chaque fois, en tête de liste, avec une majorité magnifique. De plus, le département du Calvados, qui compte sept députés, n'en a pas un *seul* républicain. Si, avec de tels précédents et de pareilles ressources, les adversaires de la République n'osaient même pas d'engager la lutte, ou se demande, en vérité, dans quel collége électoral leurs candidats oseront se risquer. N'est-ce pas la preuve que, plus que jamais, les monarchistes sont bien résolus à rester sourds aux appels de M. le comte de Paris?

Aussi bien—et ce fait n'est pas moins remarquable—et les candidats s'abstiennent, les électeurs se gardent de les imiter. Dans les deux départements, le chiffre des votants est presque égal à celui des inscrits. Les électeurs conservateurs ont donc voté, mais ils ont voté pour des républicains. C'est la mise en pratique de la conduite que M. Etienne Lamy et tous les politiques éclairés n'ont cessé de préconiser. Le ralliement des conservateurs à la République ne peut avoir des résultats utiles et tangibles que si, d'une part, les anciens chefs se résignent à une retraite nécessaire, et si, de l'autre, le corps électoral vote pour des républicains dont la loyauté soit au-dessus de tout soupçon.

C'est évidemment le cas pour M. Albert Le Flay, élu dans la Haute Vienne. Il avait déjà combattu pour la République, aux élections législatives de 1889, et avait obtenu, au premier tour, la majorité des voix républicaines : M. Georges Périn, son compétiteur radical, d'ailleurs désisté en sa faveur pour le scrutin de ballottage, qui avait donné la victoire au candidat de la coalition monarchico-boulangiste. L'élection de M. Albert Le Flay au Sénat, apparaît donc, à cet égard, comme une véritable revanche de l'opinion républicaine.

Dans le Calvados, quatre candidats se trouvaient en présence : MM. Anne, conseiller général, Duchesne-Fournet, ancien député; Legoux-Longuré et le général Fay. Or, à d'imperceptibles nuances près, tous les quatre avaient exposé des programmes identiques : pas de socialisme, pas de radical, pas même de progressiste : chacun se déclarait républicain, partisan des lois existantes, mais en même temps "ennemi de toute provocation et de toute intolérance." Tous professionnistes, bien entendu, le Calvados étant un département essentiellement agricole; tous prêts, archiprêts à favoriser l'élevage des chevaux de demi-sang, et, cela va encore de soi, à solliciter, dans ce but, les secours bienfaisants de l'Etat. Aussi une réunion privée des électeurs sénatoriaux de Bayeux, tenue quelques jours avant le scrutin, les avait-elle recommandés, tous les quatre, sans distinction, et une autre réunion, tenue à Caen, le vendredi soir, les avait-elle écoutés développer *leurs* ou plutôt *leur* programme sans s'arrêter à aucune désinvolture. Après le premier tour de scrutin, où M. Anne avait pris la tête, aucun de ses concurrents ne s'est retiré, ce qui n'a pas empêché, d'ailleurs, son élection au second tour. Il semble que les voix conservatrices se soient dissémindes, pour des raisons purement locales ou personnelles, sur les quatre républicains.

En résumé, abdication totale des chefs réactionnaires, ralliement des électeurs conservateurs à des candidatures républicaines, succès de deux républicains également dévoués à la démocratie et aux idées de pacification—voilà le bilan de la journée d'hier. Il est, on le voit, des plus satisfaisants.

Breuvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MENIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

A la Cour d'assises :

—Accusé, reconnaissez-vous enfin que vous êtes coupable?

—Non, pas du tout.

—Comment! voilà quatre témoins qui vous ont vu!.....

—La belle affaire!.... j'en pourrais citer des milliers qui ne m'ont pas vu!.....

Dans un salon.

L'enfant de la maison, une fillette de quinze ans, qui a son franc parler, raconte qu'elle a voulu attraper le chat.

—Au moment où j'ai saisi sa queue, dit-elle, il a fait un bond; puis, quand j'ai voulu le prendre, il a fait un saut...

Un vieux monsieur aux manières pédantesques lui dit :

—Mademoiselle, dans ce cas, saut et bond sont synonymes.

—Ah! Monsieur, lui réplique aussitôt l'espiègle, vous êtes bien *bon*.....

Au dessert.

—Délicieuse, cette pomme, n'est-ce pas?

—Moi, je lui trouve un goût un peu aigrelet.

—Précisément. Le docteur recommandait encore, hier, de ne pas manger de fruit dont la provenance ne soit *sûre*.

Au palais de justice :

—Témoin, levez la main droite.

—Voilà, monsieur le président.

—La droite, vous dis-je.

—Pardon, monsieur le président, je suis gaucher et si je lève la main droite, j'ai l'honneur de vous prévenir que ça ne signifiera rien du tout pour moi.

Le tribunal se retire pour délibérer.

Bob, qui a un chien, voit chez lui une jeune dame dont le bras est orné d'un large bracelet d'or; il s'approche et, après avoir examiné le bracelet en toute sûreté :

—Tu n'a pas remarqué, madame?

—Quoi, chéri?

—Tu n'as pas le nom de ton propriétaire dessus?

Au restaurant :

—Garçon, ce bordeaux est-il bien authentique?

—Tout ce qu'il y a de plus authentique, monsieur. Le patron le fait venir directement de Dijon!

LOUISIANE.

La Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 29 octobre :

Il y a eu un énorme changement de température, depuis notre dernier numéro. Aussi la canne n'est-elle beaucoup améliorée. Samedi et dimanche, nous avons eu de fortes pluies, à la suite desquelles le thermomètre a baissé de 15 à 20 degrés. Lundi soir, le froid est survenu; mardi, il s'était accentué davantage et, mercredi matin, nous avons eu une gelée blanche, avec un beau temps clair, qui a fait mûrir la canne rapidement. Aussi, s'est-on empressé de la couper. Les chemins étaient mauvais; mais le froid les a vite desséchés.

—Il faut louer la conduite du Collecteur du Revenu Intérieur, le Col Powers, qui, au lieu de choisir les pesseurs dans la tourbe des chercheurs de places, a pris des hommes du métier, sans s'inquiéter de leurs opinions. Ce sont presque tous des hommes du pays.

—Nous lisons, dans le *Town Talk*, d'Alexandrie :

Il paraît que la raffinerie de Calcasieu a acheté plusieurs milliers d'acres de terre à cannes, dans la paroisse Rapides. Il est évident que les fermiers ont leur intérêt à cultiver la canne, le long des voies de communication.

—La roulaison a commencé sur l'habitation Oasis, paroisse Ibérie. L'an dernier, on y a roulé 3,100 tonnes. Cette année, on y travaillera plus de 6,000 tonnes.

On lit dans le *Vendicator*, de la paroisse Ste-Marie :

La raffinerie Caffery s'est décidée à ajouter une batterie de diffusion à son moulin, l'année prochaine. On a fait beaucoup de sucre, samedi dernier, et la qualité est belle. Tout marche bien, et les résultats de cette raison étonneront le pays.

Bellevue a envoyé au marché jeudi dernier, du sucre qui a été classé de 1re qualité. On avait l'intention, sur cette habitation, d'acheter beaucoup de cannes; mais il faudra se borner à peu d'achats, attendu que la récolte de la propriété est énorme et occupera le moulin presque tout le temps de la roulaison.

Sur Alice C. à MM. Schwan et Creevy, le sucre est de belle qualité et sera classé au premier rang sur le marché.

Nous avons une splendide saison pour le planteur et pour le travailleur.

La moyenne de la récolte dépassera de 30 pour cent celles des autres années. Les gages sont assez élevés; les travailleurs sont contents. Sainte-Marie n'a jamais été si prospère.

—On se plaint beaucoup des bas prix du riz, dans l'ouest de la Louisiane. Les planteurs sont démoralisés.

Quant à la récolte du coton, elle est pauvre, et l'on ne se hâte pas de l'expédier sur le marché.

Jusqu'ici on n'a expédié du Grand Coteau que 200 balles. Rien ne va. La stagnation des affaires est complète.

—Le *Bulletin*, de Markeville, dit : "Dans la prairie, on se prépare à s'adonner à la culture du riz, qui est productive et rémunératrice. Dans les paroisses Calcasieu et Acadie, on n'a qu'à se louer de s'être jeté dans cette industrie.

Si nos planteurs le long du bayou cultivaient la canne, et ceux de la prairie, le riz, notre paroisse s'enrichirait vite.

Nous lisons dans le *Signal*, de Crowley, paroisse Acadie :

Les fermiers ne peuvent jamais apporter trop de soin au battage du riz et à sa mise en sac. Il faut, toujours, mettre de côté celui qui est humide, vert ou aigre. Il suffit d'un ou deux sacs de riz, en mauvais état, jetés pêle-mêle, dans les chars au milieu d'un tas d'autres de bonne qualité, pour gâter le tout, avant même qu'ils arrivent à la Nouvelle-Orléans. C'est un accident très fréquent, et que constatent les marchands-commissionnaires. Il est donc de l'intérêt du producteur de n'expédier son riz qu'en bon état. C'est le seul moyen d'en obtenir un prix convenable sur le marché.

Nous engageons en même temps les fermiers à remplir complètement leurs sacs, à n'y pas laisser de vide. Quand on pèse un sac, et qu'il paraît léger, la première supposition que fait le commissionnaire ou l'acheteur, c'est que le riz est de qualité inférieure, ce qui, d'avance, nuit à la vente. De plus, les compagnies de chemins de fer nous font payer une moyenne de 190 livres par sac, sans avoir égard à leur poids réel; sans compter qu'il faut encore payer pour les sacs, pour le sammonnage, pour le transport et beaucoup d'autres détails qui font élever le prix de revient, de 15 à 20 pour cent.

—Dans la paroisse Assomption on se décide à séparer de plus en plus la culture de la canne de la fabrication du sucre. Cette année, par exemple, nous voyons de grands planteurs, tels que le Capt. E. E. Lanve, MM. H. Tempel, E. L. Monnot, Numa Vives, Camille Allemand, O. Templet, Caillouet et Cie, et plusieurs autres encore, qui font grangier ailleurs que chez eux.

—Le collecteur Powers du Revenu intérieur, vient de publier un ordre qui s'adresse aux commis attachés à la division de la prise de sucre, et qui intéresse beaucoup nos planteurs.

A partir de ce moment, ils sont obligés d'être à leur poste à 8 heures du matin et d'y rester jusqu'à 4 heures de l'après-midi. L'an dernier, un ordre semblable a été publiée, après l'ouverture de la saison des affaires. Celui-ci arrive à temps, même avant le moment nécessaire; il est à croire, par conséquent, que les employés en question seront moins portés à regarder leur tâche comme trop lourde.

En vertu de l'ordre du collecteur, tout le personnel du département du sucre est installé au troisième étage. Le commis en chef Wm. Kern, le commis de la correspondance Buck, le commis des Retours Menscals Pearce et le commis aux archives Monger sont installés dans l'appartement occupé autrefois par les députés collecteurs et les jangeurs.

—Il s'est passé, à New York, un fait scandaleux, à propos du paiement des droits sur le sucre, à la douane de cette ville. Il est résulté des enquêtes faites, que le gouvernement a été victime de fraudes considérables. Le coupable serait Francis C. Hewitt, peseur de la ville, dont le bureau est situé au No 100, Wall street. On l'accuse d'avoir gagné des fonctionnaires, en vue d'obtenir un moindre poids sur les arrivages de sucre. La fraude se faisait depuis près d'une année et demie; l'arrestation a été faite d'après l'ordre du grand jury.

Voici comment sont pesés les sucres importés dans cette ville. Il y a d'abord un premier pesage par un employé des Etats-Unis, puis, par un employé de la ville. Après quoi, la marchandise est envoyée à la personne ou aux personnes à qui elle a été expédiée. Simonds et Hewitt s'entendaient pour déclarer, l'un après l'autre, un poids au-dessous de ce qu'il était réellement; de telle sorte que les deux peseurs se trouvaient toujours d'accord.

Trois maisons sont impliquées dans l'affaire; la maison Trowbridge et fils; la maison W. et P. Armstrong, et la maison Geo. R. McDougal. On ne sait pas encore l'étendue des sommes dont a été frustré le gouvernement. Il est question d'une grosse somme d'argent. Hewitt a été conduit devant le commissaire des Etats-Unis Shields, et mis sous caution de $10,000.

Le *Moschoché*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 29 octobre :

En dehors des petits accidents et des contrariétés inséparables de l'exploitation d'une récolte de cannes, la roulaison a très bien marché jusqu'ici. Par le temps superbe qu'il fait, c'est tout naturel, et les planteurs sont forcés d'être satisfaits, car ils ont encore l'avantage d'un bon rendement. La petite froidure qui a succédé à la pluie de samedi, augmentera encore ce rendement, et pourvu que les gros froids ne se pressent pas trop d'arriver, tout sera pour le mieux.

—Mercredi dernier, le 26 du courant, à Mount Airy, ont été mariés, M. V. B. Joly et Mlle Effie Chenet. Nos félicitations aux nouveaux époux.

—Les premiers froids sont toujours très sensibles, et celui de l'automne de 1892 a été bien piquant. Il a donné un charme exquis au soin du foyer, où flambait la première bûche d'un hiver que l'on est généralement d'accord à croire redoutable. Mercredi matin, la gelée blanche était bien forte pour la première. Elle n'a fait aucun tort appréciable, toutefois.

—Sur la rive droite, le 14 octobre, vers 7 heures du matin, est décédée Mme François Abadie, Jr, née Elodie Champagne, âgée d'environ 24 ans. Ses restes ont été déposés au tombeau de sa famille, au cimetière Saint Jean Baptiste.

Nous offrons aux familles affligées par cette perte nos compliments de condoléance.

Allemagne et Russie.

Les *Annales prussiennes*, revue dont on connaît les attaches officieuses, émettent l'avis que la réduction du service à deux ans aurait pour conséquence l'augmentation de la puissance militaire de l'empire.

L'Allemagne—ajoutent les *Annales*—est, depuis dix ans, exposée aux dangers d'une double guerre. Plus d'une fois l'éruption a été près d'éclater, mais elle ne s'est point produite. L'expérience a prouvé que quand on vit sous la menace d'un danger continuel, on finit par s'y habituer. Mais il ne faudrait pas, pour cela, se relâcher dans la vigilance.

Les hommes qui ont charge des intérêts nationaux se trouvent dans l'obligation de veiller à ce que les moyens de défense et de sécurité soient maintenus en bon état. Que le danger de la double guerre existe, personne ne saurait le contester. Pour mieux comprendre cette situation, il faut se rendre un compte exact des mésintelligences qui existent entre la Russie et l'Allemagne. Il n'y a pas, il est vrai, d'antagonisme direct entre les intérêts de deux pays, mais il existe souvent entre deux grandes puissances qui songent à l'avenir un antagonisme indirect.

La Russie n'a pas renoncé à l'idée de réunir à l'empire moscovite le monde orthodoxe de la presqu'île des Balkans.

L'Autriche ne saurait, bien entendu, regarder d'un œil tranquille cette tendance expansive de la Russie. L'Allemagne, de son côté, ne peut que laisser écraser l'Autriche par la Russie. Ce n'est pas là une politique de sentiments, mais bien, ainsi que l'a prouvé M. de Bismarck dans son discours de 1888, une politique d'intérêts positifs. La fin de l'Autriche serait aussi celle de l'Allemagne.

Voilà l'antagonisme permanent existant entre la Russie et l'Allemagne.

Les Russes se disent : L'Autriche a pris la succession ottomane, la Bosnie et l'Herzégovine; la France, la Tunisie; l'Angleterre, l'Egypte et Chypre. Seule la Russie, qui a sacrifié cent mille hommes et des centaines de millions de roubles dans une guerre sanglante, a dû se contenter d'une pauvre délimitation de frontière. Le premier coupable est naturellement l'Autriche, mais derrière elle se trouve l'Allemagne.

Quand l'Allemagne sera écrasée, qui est ce qui pourra encore résister à la Russie? C'est alors que se réaliserait le rêve du règne universel des Slaves. Quand se décidera-t-on à faire cette guerre?

L'EMPLOI DES PIGEONS VOYAGEURS EN CAMPAGNE. EXPÉRIENCES INTÉRESSANTES.—La section vélocipédique de la Société de gymnastique italienne *Roma* se livre, en ce moment, à des expériences intéressantes et qui valent d'être signalées, sur l'emploi des pigeons voyageurs en campagne.

Voici, du reste, en quoi consistent ces nouvelles tentatives.

Les cyclistes emportent avec eux, sur leur machine, dans une petite cage en toile et fil de fer, un ou deux pigeons voyageurs. Quelqu'ils, au cours de leur route, relevé une observation importante et urgente à connaître? Ils l'inscrivent sur une dépêche, qui est transmise, en quelques minutes, par l'oiseau mis en liberté.

En des essais de ce genre, tentés, tout dernièrement, à Rome, des pigeons transportés à Castel Gianbico, à dix kilomètres de la capitale italienne, revinrent à leur colombier sans hésitation et sans avoir souffert, le moins du monde, de ce nouveau mode de transport.

Ces expériences vont être, prochainement, reprises par les soins de l'autorité militaire italienne. On prévoit, en effet, qu'en de nombreux cas—notamment pour le service des places fortes—l'emploi combiné du vélocipédiste et du pigeon voyageur est appelé à rendre à l'armée les plus grands services.

EXTRAITS DE L'"AUTORITE," DE PARIS, DU 19 OCTOBRE.—Le phylloxera vient de prendre un développement anormal dans les vignobles de l'Aube.

A Avirey-Lingey, Ailleville, Jaucourt, Montier-en-Ile, Villenauve-au-Chemin, Courson, Montfey, Auxon, Piosais, Gatebled, Lirey, Machy, Villery, Boulligny, Bouilly, Racines, Saint-Lyé, Urville, Le Mériot les vignes sont phylloxérées.

Le délégué se rend aujourd'hui dans les autres localités.

Il est à craindre que tous les vignobles du département ne soient contaminés.

Les religieux *prêtres* de la Grande-Chartreuse ont procédé, ainsi que nous l'avons annoncé, à l'élection du supérieur général de l'ordre des Chartreux, en remplacement du P. dom Anselme, mort, ces jours derniers. C'est le R. P. dom Michel, prieur de la Chartreuse de Valbonne, dans le Gard, qui a été élu.

Quelques détails sur la façon dont les moines nomment leur supérieur.

Avant de procéder au vote, les électeurs chartreux jeûnent pendant trois jours et font des prières publiques le jour et de nuit. Ils se réunissent ensuite sous la présidence de deux prieurs étrangers à la Grande-Chartreuse, qui ne votent pas, mais surveillent les opérations, reçoivent les bulletins et dépouillent le scrutin. Chaque électeur, séance tenante, dans un endroit de la salle où il ne peut être vu, écrit son bulletin sans le signer; il le plie, le cachette et le dépose dans l'urne. Les présidents comptent alors les bulletins, les ouvrent et proclament le résultat du voix.

Ce n'est qu'au bout de deux jours que l'élection du supérieur est définitivement confirmée.

EXCENTRICITÉS ET FANTAISIES DE QUELQUES HOMMES CÉLÈBRES.—Pour faire suite aux excentricités et fantaisies de quelques hommes célèbres :

Sylla, dans la pièce même où il dressait les listes de proscription, faisait, constamment, brûler des aromates.

Pompée, jusque dans son camp, ne buvait que des vins ambrés.

Marc-Antoine demandait, en mourant, qu'on le couvrit de roses.

Charlemagne faisait arroser les murs de son palais avec des eaux de senteur.

Napoléon s'inondait, tous les matins, le cou et les épaules, d'un flacon d'eau de Cologne,—et l'abscence de cette odeur ne fut pas une des moindres privations à Sainte-Hélène.

Par contre, Louis XIV avait, pour toute espèce d'odeurs, une répugnance invincible—au point qu'on n'osait pas, à sa cour, se servir même de flacons de sel.

Pour Louis XV, c'était tout le contraire, et on a pu appeler sa cour la "cour parfumée".

Taupin demande l'heure au vieux Mardochée.

—J'ai trois heures, suggère celui-ci; mais ma montre retarde perpétuellement.

—Sans doute, suggère Taupin, ça ne moins le grand ressort!!!

Chez un épicier : le marchand fait sonner sur son comptoir une pièce de deux francs que son client vient de lui donner.

—Dites donc! s'écrie ce dernier, je n'aime pas qu'on épluche mon argent.

—Pardon! mais la pièce peut être fausse.

—C'est bien pour ça!

Examens de rentrée, au lycée.

—Voyons, demande le professeur d'histoire, savez-vous quelles étaient les armes des Gaulois?

Silence du candidat.

—Allons, insiste le professeur bienveillant, la franc.... la franciscque.....

—Ah! oui, crie, tout à coup, le jeune élève, la Franciscque Scotty!

Si mon ami est borgne, je le regarde de profil.

JOUBERT.

Dans la bonne même, il y a parfois des gouttes d'eau qui jouent le diamant.

JULES LERMINA.

La vérité doit s'offrir à tous, comme la lumière du jour, sans s'imposer à personne; chaque conscience s'ouvre à son heure pour la recevoir.

G.-M. VALTOUR.

Deux ou trois rayons de soleil consolent d'une semaine de pluie : c'est toute l'histoire de la vie, avec ses joies qui font si vite oublier ses peine.

HENRI PERRETYU.

L'amour a un caractère si particulier qu'on ne peut le cacher où il est, ni le feindre où il n'est pas.

MME DE SABLÉ.

Il y a des hommes qui ne rencontrent leur jeunesse que dans leurs vieux jours.

J.-P. RICHTER.

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous mêmes doit nous faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent.

PAUL BOURGET.

Un Marseillais arrive, dernièrement, à Paris, chez un de ses amis :

—Vous avez donc des maladies à Paris? Chez nous, à Marseille, nous ne pouvons pas atteindre la moyenne de la mortalité..... L'an dernier, à cette époque, nous avions de 30 à 32 décès par jour..... Cette année, 17.... Pas moyen d'aller plus loin!

A tous les marchands d'Huile et de Gazoline, à la Nouvelle-Orléans.

Nous faisons tous nos efforts, pendant la durée de la grève, sans nous arrêter à la dépense, pour remplir les commandes de nos clients, et nous regrettons de ne *pouvoir le faire pour tous promptement*.

En attendant, tous les marchands qui ouvriront leurs wagons à nos ateliers, au coin des rues Joséphine et Claiborne, recevront ce qu'ils veulent en barils, caisses, ou en masse, selon que les dits wagons apporteront des *cans* ou autres vaisseaux pour contenir l'huile, aux prix réguliers, *moins un demi sou par gallon de dédit pour être venu chercher l'huile*.

STANDARD OIL CO.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

173 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, etc., etc.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 22 fév—1an

DREYFOUS.—Décédé hier, lundi, 31 octobre 1892, à 11 heures 45 minutes du soir, ABEL DREYFOUS, à l'âge de 77 ans et 10 mois, natif de Belfort, France, et résidant dans cette ville depuis soixante ans. L'enterrement aura lieu demain, mercredi, 2 novembre à 10 heures A.M., de la dernière résidence du défunt, No 368 avenue de l'Esplanade.

Pas de fleurs. 1er nov—2t

LE Dr A. B. de VILLENEUVE,

Homœopathe,

A transféré son office au numéro 147 de la rue du Canal, près Bourbon.

Consultations tous les jours de 2 à 4 P. M. 1er nov—8f

La barque italienne "Emma," capitaine Cast-Hano, de Gênes et Marseille, commencera son chargement MERCREDI, le 2 courant, au pied de la rue Eighth Sixth District.

Les consignataires sont priés de nouer la réception de leurs marchandises sur la levée, jusqu'à midi, ledit jour, sauf chaudine, sera livrée sans un ordre du consignataire, lequel n'accordera que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES.

67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine, si le consignataire de la barque italienne "Emma," de Gênes et Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

A. XIQUES.

31 oct—3f 67 et 69 rue Decatur.

Club de l'Opéra Français.

Avis est par le présent donné que l'assemblée annuelle des membres du Club de l'Opéra Français pour élire 12 directeurs pour l'année prochaine aura lieu au Théâtre de l'Opéra Français le mercredi soir 2 novembre 1892 à 7.30 P. M.

LOUIS BURTEE, Secrétaire.

30 oct—$0—1 2 nov

Le Dr FORMENTO

A transféré son bureau au coin des rues Canal et Bourbon, au dessus de la Pharmacie Claverie. Entrée rue Bourbon, 5.

Consultation de 2 à 4 heures.

19 oct—1m

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette association sont informés que la réunion trimestrielle au nouile aura lieu jeudi le 3 novembre à 7 heures P. M., à la salle de la Société, coin des rues Peydras et Dryades; immédiatement après les affaires terminées auront lieu les élections générales pour l'année 1892-93.

P. S.—Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priés de s'adresser pour toute information à M. le Président, P. Sylvain, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, B. Mayfié, coin des rues Peydras et Dryades.

Par ordre du Président,

P. ESTEBEN.

G. PEREZ Secrétaire.

29 oct—5 fois

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehr, Mathis, Vieltor, Ponce, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers

25 oct—sem et dim

Avis.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1892.

Bénéfices du Jackson Brewing Co.—Au cours de la rue Jefferson et Decatur.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 13 courant, un dividende de DEUX PIASTRES ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré payable sur présentation du certificat de stock au bureau de la Compagnie le et après le 1er novembre 1892.

Le livre de transfert sera fermé six jours avant la dite date.

L'intérêt sur les bons hypothécaires fêt le 2 novembre 1892, sera payé au bureau de la Compagnie ou au Germania National Bank à ce après la dite date.

DAVID JACKSON, Président.

JOS. HARZ, Secrétaire et Trésorier.

19 oct—10 no 1er nov

GRANDE OUVERTURE

DE

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

JEUNES DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office fermant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre modérées

Le rendez de leur art.

Une de mêmes artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transféré ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner nos modèles, vous intéresser à nos prix et vous faire extraire vos Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

FLEURS

POUR

LA TOUSSAINT.

EICHLING & FRÈRE.

Nous vous gerre de compositions florales reconnus comme portant le véritable cachet artistique et offrant le caractère le plus attrayant.

Sous le rapport de la variété du style et de la modicité des prix, ces combinaisons sans harmonieuses se seraient et à surpasser.

Venez voir notre stock de

Groupements de fleurs, d'ornements en métal et en porcelaine.

130 RUE DU CANAL ET 279 RUE DECATUR.

18 oct—se 1er nov

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibrée pour la sonorité de l'accord. Ces pianos ont vé réellement un volume et une puissance de son remarquables.

Accords et réparations de pianos bon spécialité.

Remboursement de la taxe de guerre

Prélevée par le gouvernement des Etats-Unis sur la propriété foncière en Louisiane, en 1865.

M. WILLIAM M. ARMSTRONG, avocat, 29, rue Carondelet, invite tous ceux qui auraient acquitté la taxe de guerre de 1865, ou, s'ils n'existent plus, leurs héritiers à s'adresser à lui pour en obtenir le remboursement.

Sept—1m—Dim Jeu

POUR LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,

FLEURISTE.

Je préviens les personnes qui ont l'habitude d'acheter de mes fleurs qu'elles trouvent ici tout ce qu'il leur faudra, comme à l'ordinaire au Marché Français, au Marché Peydras, au Marché Dryades, au Marché Nouvelle-Orléans, et à mon office chez M.M. Lafargue Grévez & Cie, rue du Canal, 181 près du Grand Opera House, ainsi qu'à mon domicile, Marant et St-Pierre.

16 oct—au 1er Nov.

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peut obtenir de la vapeur ou ont promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47

1er sept—6 m dim mard jeud

EMILE ECUYER, Propriétaire. GEORGES et LÉONCE ECUYER, Directeurs.

ECUYER TANNERIE,

Carondelet Walk, près Broad.

Téléphone 446.

1er oct—1m—Dim Ma Jeu Sam

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHE

GEORGE WAGNER.

1er sept—2m—MoDim

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

90 RUE TCHOUPITOULAS.

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	
Réserve pour les assurances actuelles	$1,000,000 00
Surplus net	2,161,023 47
Surplus pour les détenteurs de Polices	1,645,761 24
Actif brut	3,645,761 24
	5,806,784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices qui ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous mettrez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qui un incendie saisonnée. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

27 fév 1an—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte ni aucun qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustav R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 aoû—3f 1an J. G. PEPPER, Député Secrétaire-Résident

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	
Net surplus	$2,000,000 00
Actif, valeurs réelles	1,324,460 81
	5,676,308 79

Portes régulées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 août—1 an

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL,

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,

Youman, Knox, Miller ou Dunlap,

A deux tiers des prix ordinaires.

1er déc 91—1an—dim mer ven

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,

Pour Garçons,

A des prix Exceptionnellement Modiques :

A $2.50 et $5.00.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	
Actif, fev janvier 1892	$500,000 00
	1,019,000 33

18 juin—1 an WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouve